

Pêches-nectarines → Les nouvelles orientations de l'expérimentation conduite à la Serfel.

Réduire les intrants

Le responsable des programmes pêche-nectarine de la Serfel, Philippe Blanc, détaille les nouvelles orientations de l'expérimentation de la station régionale. La réduction des intrants constitue l'épine dorsale de ses programmes : "Nous nous devons de prendre en compte la réduction des intrants. Nous considérons que c'est le rôle du technicien de concilier la demande sociale, souvent abrupte, et les impératifs de la production, notamment économiques. Il s'agit d'éviter les risques techniques pour l'agriculteur dans une période où les marges sont plus que réduites", explique-t-il.

L'expérimentation se recentre donc sur son métier de base : prendre des risques pour proposer aux producteurs des solutions qui marchent. "Nous ne partons pas de rien", rappelle le technicien. "Il y a longtemps que les producteurs de pêches-nectarines sont confrontés à l'exigence des cahiers des charges des acheteurs. Bien avant le Grenelle de l'Environnement, le plan Ecophyto 2018... De gros progrès ont été accomplis. Prenons l'exemple de la fertilisation. Dans les années 1980, les apports d'azote annuels oscillaient entre 300 et 400 unités/ha/an. Aujourd'hui, ils sont de 160 unités/ha au maximum. Et ça suffit ! Bien évidemment, le coût de la fertilisation azotée s'est réduit, ce qui n'est pas neutre dans une période de marges très faibles. Sur le plan agronomique, les pêcheurs sont plus équilibrés : moins exubérants, les vergers tolèrent mieux les agressions des insectes piqueurs-suceurs ; cela facilite l'efficacité de la main-d'œuvre :



Phéologie par sondes capacitatives : elles mesurent l'humidité des sols. Philippe Blanc montre l'émetteur qui envoie les données directement au bureau par ondes radio.

Il n'oublions pas qu'elle représente plus de la moitié du coût de production d'un kilo de pêches ! Entre 1 000 et 1 200 heures d'intervention humaine sont toujours nécessaires ; nous n'arrivons pas à descendre en dessous malgré les adaptations techniques du verger.

Et bien sûr ces apports d'azote plus faibles ont diminué les pollutions par nitrates des nappes phréatiques. Les nouveaux programmes mis en place par la Serfel visent donc, sur quelques points techniques, à réduire encore les intrants : "On peut encore progresser", affirme Philippe Blanc. "Il ne s'agit surtout pas d'embarquer les producteurs dans des aventures hasardeuses. A nous, techniciens, de valider et préciser ces nouveaux parcours de production."

Nouveau critère de sélection variétale

La Serfel est partie prenante du nouveau programme de sélection variétale coordonné par le CTIFL. "Dans plusieurs sites, dans plusieurs stations, nous conduisons une expérimentation sur la tolérance des nouvelles variétés aux maladies et ravageurs. Ainsi, le critère de tolérance débouchera sur un classement relatif des variétés", précise Philippe Blanc. Les premières plantations ont été réalisées en 2012. Les premiers résultats seront disponibles en 2015/2016. Toujours en réseau, la Serfel conduit une nouvelle expérimentation sur la tenue des fruits après récolte. Nous allons étudier la sensibilité aux maladies de conservation sur plusieurs sites. Et établir une classification variétale", précise le technicien. Quatre sites sont impliqués dans ce programme : le CTIFL, la Sefra (Valence), Centrex (Perpignan) et bien sûr la Serfel. "Quatre sites, quatre répétitions... En trois ans, nous aurons réalisé 16 suivis de conservation des fruits dans des conditions différentes de développement du monilia", fait remarquer Philippe Blanc. Ces travaux devraient être accélérés par la recherche conduite à l'Inra sur la technologie SAMM (Sélection assistée par marqueurs moléculaires). "Il s'agit de déterminer quel gène est associé à la sensibilité

ou à la tolérance de la variété à tel ravageur ou telle maladie. Ces recherches, déjà avancées, vont servir les hybrideurs et permettre de caractériser une variété nouvelle. Nous attendons beaucoup de cette technologie pour accélérer les processus de sélection", explique Philippe Blanc.

Nouvelles voies agronomiques

D'autres programmes vont révéler les impacts d'un système de conduite du verger sur les maladies. Philippe Blanc prend en exemple la moniliose, maladie de conservation du fruit due à un champignon : "tout ce qui va créer une atmosphère humide au verger peut être considéré comme un facteur aggravant".

Le programme de la Serfel a démarré par l'implantation de trois vergers d'une même variété de nectarine tardive en 2010. Trois systèmes vont être comparés : un verger classique conduit selon des techniques reconnues ; un itinéraire bio ; un verger conduit avec une réduction de certains intrants. Premier intrant réduit : l'eau. "Le système d'irrigation goutte-à-goutte est ici totalement enterré. La suppression des désherbages chimiques sur le rang est facilitée par l'absence de matériel d'irrigation ; cela permet les travaux physiques des sols. Il s'agit d'une priorité : ce sont principalement les herbicides que l'on retrouve dans les analyses d'eau souterraines", explique le technicien. Autre intérêt : "Aucune humidité supplémentaire n'est apportée puisque l'eau arrive directement dans le système racinaire ; et il n'y a plus de perte par évaporation".

Les premières observations sont encourageantes. "En 2012, avec l'irrigation micro-jets, on cumule 2 700 heures d'ambiance humide. En goutte-à-goutte enterré, 1 900. C'est encourageant !", se réjouit le technicien. D'autant que l'économie d'eau réalisée n'est pas neutre : 600 mm ont dû être apportés dans le verger classique, seulement 450 dans le verger expérimental. Reste à valider ces premières données. "Mais on peut déjà dire que le système demande une conduite très pointue : le verger est conduit sur le fil du rasoir et le moindre incident d'irrigation peut avoir des conséquences sérieuses", fait remarquer Philippe Blanc.

Derniers programmes qui démarrent lors de l'hiver 2012-2013 : ils concernent la pêche mais aussi l'abricot et seront conduits en réseau dans le cadre des appels à projets nationaux Expérimentation Dephy Ecophyto. Coordonnés respectivement par l'Inra et le CTIFL et associant de nombreux partenaires, ils s'appuient sur l'implantation de deux systèmes de culture : un verger conventionnel, un autre sur lequel on réduit arbitrairement les intrants de 50 % (Plan Ecophyto 2018).

"Nous allons observer les conséquences techniques et économiques d'une réduction arbitraire de 50 % des intrants. Ce programme est complémentaire des autres expérimentations visant à réduire les intrants. Il doit éclairer nos résultats avec un autre regard. C'est important pour valider nos résultats notamment sur le plan économique et rendre les expérimentations transposables dans les exploitations. C'est l'objectif final", conclut Philippe Blanc.

J.-L.A.



Capturage plaque qui mesure la durée d'humectation de la terre dans le verger bio : il enregistre l'humidité et la température.

PEPINIERES TOULEMONDE

le meilleur de demain

Pomiers - Poiriers
Abricotiers - Cérisiers
Pêchers - Pruniers

SARL Pépinières des Costières - 30300 Jonquières
Tél. 04 66 74 80 00 - Fax. 04 66 74 47 94
www.toulemonde.fr - pepinieres@toulemonde.fr

en bref

La Tapy :
raisin de table
le 4 octobre

La station d'expérimentation La Tapy (Carpentras-Serre) organise une réunion technique sur le raisin de table le jeudi 4 octobre de 14 h 30 à 16 h. Entrée libre, ouvert à tous.

Au programme :
Présentation variétale ; caractéristiques agronomiques du PG Némadex Alain Bouquet ; maladies et ravageurs émergents.

TOURTEAU DE NEMM (NEMATORG)

NPK 3,5 / 1,1 / 2
Recommandé dans les sols infestés par ses vers : nématocides, nématostériques et insecticides

TOURTEAU DE RICIN

NPK 4 / 2 / 1,5
Doté d'un effet répulsif sur les taupes et les rongeurs

GUANO D'OISEAUX MARINS

CORNES TORRÉFIÉES : N13

FARINE DE SANG

FARINE DE PLUMES

Produits agréés en agriculture biologique

Le coup de pouce naturel

Z.I. de la Trésorerie
62126 WIMILLE FRANCE

Tél : 33 (0)3 21 32 27 27

Fax : 33 (0)3 21 32 28 28
E-mail : contact@sopropêche.com